

Les présidents américains se sont servis des poussées d'adrénaline à différentes fins. À propos de l'intervention de George Bush en Somalie, M. George Kennan disait :

[...] il faut en chercher l'explication principale dans ses souvenirs du succès politique qu'a été l'intervention dans le Golfe persique et dans l'espoir qu'une autre opération de cette nature susciterait un enthousiasme populaire similaire qui lui permettrait de quitter la Maison Blanche auréolé d'une certaine gloire [...]

Pour ce qui est de la Bosnie, il était à l'avantage électoral du candidat Bill Clinton de reprocher à M. Bush son inaction et de promettre des mesures plus fermes s'il était élu. Finalement, ces mesures – des raids aériens contre l'artillerie serbe et des armes pour les Bosniaques – n'ont pas eu l'appui de la communauté internationale, ce qui a contraint le président Clinton à une inaction relative. Dire que MM. Bush et Clinton étaient prisonniers d'un appel populaire à l'intervention suscité par des images télévisées, c'est ne pas tenir compte des calculs politiques, c'est-à-dire de leur volonté d'utiliser l'occasion à des fins autant politiques qu'humanitaires.

En général, les médias et le public ont tendance à suivre des dirigeants solides, capables de reconnaître dans le feu de l'action l'intérêt national évident. Cela reste aussi vrai à l'ère de la télévision que par le passé. Les choix de politique étrangère sont déterminés par un président ou un premier ministre jusqu'à ce que ces derniers ne maîtrisent plus le problème mais se laissent dominer par lui. Tant qu'ils ont les choses en main, la télévision leur sert de mégaphone, expliquant, vendant, critiquant leur politique et agissant tel un catalyseur dans la réaction chimique entre les détracteurs et les partisans d'une politique au sein et en dehors du gouvernement.

Si la télévision sent que le pays approuve en général une politique – notamment s'il y a des troupes sur le terrain, elle amplifie une action en particulier au point de la rendre stupéfiante.

En revanche, quand les événements volent la vedette à un dirigeant, la télévision insistera lourdement sur son impuissance, son inaction, sa paralysie apparente ou ses réactions démesurées. Je pense à Jimmy Carter dans la crise des otages en Iran.